

Christophe Rey

LESCLaP

Université de Picardie Jules Verne

christophe.rey@u-picardie.fr

"UN DICTIONNAIRE..."

POURQUOI ? COMMENT ? POUR QUI ?"

Cergy-Pontoise – 10-12 juin 2009

**"La professionnalisation des
encyclopédistes : un facteur
d'évolution des
connaissances"**

Encyclopédie VS Encyclopédie Méthodique



ENCYCLOPÉDIE

- ❑ 1751-1772 (textes et planches)
 - *Supplément* (1776-1777)
 - *Table analytique* (1780)
- ❑ 73000 articles
- ❑ Classement alphabétique

ENCYCLOPÉDIE MÉTHODIQUE

- ❑ 1782-1832
- ❑ 100000 articles
- ❑ Classement alphabétique **et** thématique
 - 39 dictionnaires de matière
 - 210 volumes (Inventaire de G.B Watts)

❑ Charles-Joseph Panckoucke

Le passage de l'*Encyclopédie* à l'*Encyclopédie Méthodique*

"La culture scientifique est entrée dans une nouvelle phase sous la direction des hommes de la Méthodique, c'est-à-dire des professionnels dont la prédominance dans la seconde Encyclopédie montre jusqu'à quel point le professionnalisme a progressé dans la seconde moitié du XVIIIe siècle." (DARNTON, 1982 : 331)

Constat confirmé à travers l'étude des articles de Grammaire (relatifs aux sons) de l'*Encyclopédie Méthodique*

Quelques facteurs illustrant cette "professionnalisation"

I. Un changement de génération

"Panckoucke s'est efforcé par tous les moyens de présenter son Encyclopédie comme une suite de la première, mais seuls huit de ses auteurs avaient collaboré au texte original et cinq au Supplément." (DARNTON, 1982 : 327)

II. Une plus grande notoriété

"Le groupe d'encyclopédistes de Panckoucke est constitué de personnes diverses - médecins, hommes de loi, hauts fonctionnaires, littérateurs - mais ils ont un point commun : la notoriété. Bien que le temps en ait rejeté une grande partie dans l'ombre, ils représentaient l'intelligentsia de France pendant les années 1780." (DARNTON, 1982 : 321)

III. L'excellence académique

"En 1789, sur les soixante-treize principaux auteurs de la Méthodique, quinze étaient membres de l'Académie des Sciences, sept de l'Académie française, sept de l'une ou l'autre des académies de Paris, dix-huit de la Société royale de médecine et huit de la Société royale d'agriculture. En fait, l'équipe de Panckoucke comptait proportionnellement deux fois plus d'académiciens que celle de Diderot." (DARNTON, 1982 : 321)

IV. Moins de philosophes et plus de scientifiques

"Si le groupe Panckoucke s'enrichit en spécialistes, il s'appauvrit en philosophes. [...] Les membres les plus importants du groupe Panckoucke - Monge, Lalande, Fourcroy, Guyton de Morveau et Lamarck - sont plus des savants dans le sens moderne du terme que des philosophes dans le style de Voltaire." (DARNTON, 1982: 331)

Spécialisation des rédacteurs

De l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert (et De Jaucourt) à l'*Encyclopédie Méthodique*

DD

- Une optique centrée autour de la prédominance intellectuelle d'un certain nombre de **rédacteurs clefs**, pour la plupart des **philosophes**.



Le Chevalier De Jaucourt

(1704-1779)

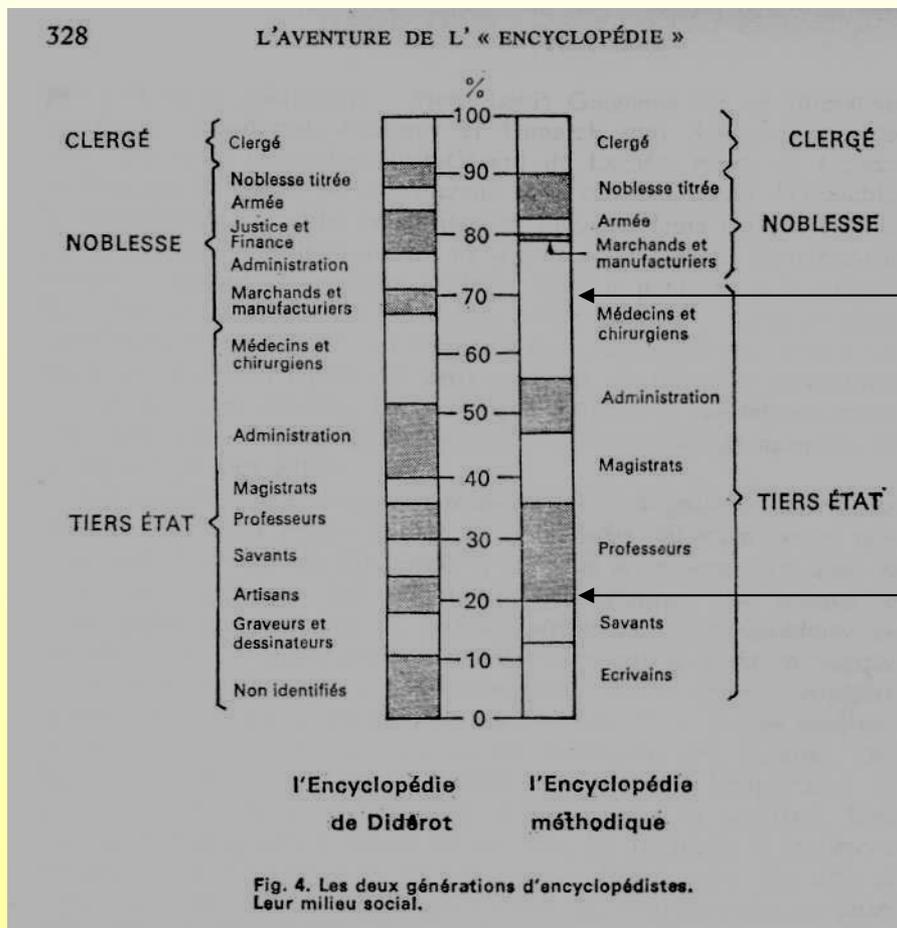
De Jaucourt aurait rédigé près d'un tiers des articles de la DD

EM

- Une optique centrée autour de la prédominance de **savants de renommée, consacrés par leur appartenance à des institutions célèbres et s'occupant essentiellement de leurs domaines de spécialité.**

"Les deux groupes diffèrent sur deux autres points : un grand nombre des encyclopédistes de Diderot traitent de sujets qui n'ont aucun rapport avec leur profession, par exemple Watelet; d'autres, comme le chevalier de Jaucourt et Diderot, écrivent des articles sur des thèmes totalement différents. Ces amateurs et ces savants éclectiques disparaissent de la Méthodique. Désormais les botanistes s'occupent exclusivement de botanique et les littérateurs de littérature." (DARNTON, 1982 : 331)

Une homogénéisation sociale des rédacteurs de l'*Encyclopédie Méthodique*



Davantage de médecins et de chirurgiens

(développement des connaissances médicales et anatomiques)

Moins d'auteurs issus de la noblesse et plus d'auteurs issus du tiers-état.

Davantage de professeurs

L'hypothèse de deux publics différents...

Par la professionnalisation de son élaboration, l'*EM* se présente donc peut-être plus comme un ouvrage adressé à un autre type de lecteur, un lecteur plus averti et déjà empreint des connaissances qu'il désire consulter dans le dictionnaire qu'il a choisi.

Réflexion de R. Rey à propos du dictionnaire de Médecine de l'*EM* :

"De ce point de vue, le public visé par le Supplément et plus tard par la Méthodique est tout autre, et semble plus circonscrit, plus spécialisé : médecins et étudiants en médecine, magistrats chargés de la police médicale, plutôt que simple homme éclairé. La professionnalisation qui a été soulignée à propos de la Méthodique pourrait bien concerner le public plus que les rédacteurs d'articles qui étaient déjà tous des médecins dans l'Encyclopédie." (REY Roseline, 1992 : 42)

Une étude de cas :
le lexique de l'histoire naturelle
dans l'*Encyclopédie Méthodique*

Autour du lexique de l'Histoire naturelle des animaux (1782-1789) : histoire d'une maturation

L'un des premiers dictionnaires de l'EM - 4 tomes (1782-1784-1787-1789)



**Le Chevalier De Jaucourt
(1704-1779)**



**Louis Jean-Marie Daubenton
(1716-1800)**

Une plus grande technicité dans la description

Des évolutions sous forme d'amendements terminologiques et de remises en cause scientifiques

Amendements terminologiques 1

ENCYCLOPÉDIE MÉTHODIQUE

ENCYCLOPÉDIE

* ADIRES, s. m. pl. (Hist. nat.) on appelle en Espagne adires, une sorte de petits chiens de Barbarie, fins, rusés, mais voraces, qu'on prend dans les maisons, quand ils y sont jettés par la faim. Il y en a de Perse qui sont plus grands que ceux de Barbarie ; les chiens n'osent attaquer ceux-ci, ils sont pourtant presque de la même couleur les uns & les autres : les jardiniers de ces contrées disent qu'ils se mêlent avec les chiens ordinaires. Il est parlé dans d'autres Auteurs, sous le nom d'adire, d'un animal qu'on trouve en Afrique, de la grandeur du renard, & qui en a la finesse. Cette description & la précédente sont si différentes qu'on ne peut assûrer qu'elles soient l'une & l'autre du même animal.

A D I

ADIRES, « c'est, dit l'ancienne **Encyclopédie**, une sorte de petits chiens fins, rusés, mais voraces, & que l'on prend, en Barbarie, dans les maisons, quand ils y sont jettés par la faim. Il y en a en Perse, & ils y sont plus grands qu'en Barbarie. Les chiens n'osent attaquer ceux-ci ; ils sont pourtant de la même couleur les uns que les autres. Les Jardiniers de ces contrées disent qu'ils se mêlent avec les chiens ordinaires ». — Si l'on peut démêler quelque chose à travers des traits aussi vagues, sous ce nom d'*adires*, c'est l'*adive* que l'on veut désigner ici.

ADIVE (l') est un animal carnassier, fort commun dans le Levant & en Afrique, lequel ressemble au loup par la figure, le poil & la queue, mais qui, pour la taille, est au-dessous du renard. Son espèce paroît très-voisine de celle du chacal ; néanmoins, l'*adive* est moins farouche & plus facile à apprivoiser. On lit dans nos chroniques, du temps de Charles IX, que beaucoup de femmes, à la Cour, avoient des *adives* au lieu de petits chiens. D'après cela, on aura pu regarder l'*adive* comme un petit chacal privé ; mais, comme on trouve dans les mêmes contrées des chacals & des *adives* sauvages, & qu'il y a constamment une différence considérable entre ces animaux, tant pour la grandeur que pour le naturel, différence qui se trouve rarement dans une espèce libre, il paroît qu'on doit regarder le chacal & l'*adive* comme formant deux espèces distinctes, jusqu'à ce qu'il soit prouvé par le fait qu'ils se mêlent & produisent ensemble. Cette présomption est d'autant mieux fondée, qu'elle paroît s'accorder avec l'idée des anciens, Homère, Aristote, Oppien, chez lesquels les *thos* & le *panther* semblent indiquer séparément, & d'une manière distincte, le premier, le *chaca*, & le second, l'*adive*. Voyez CHACAL.

Amendements terminologiques 2

ENCYCLOPÉDIE

* AZEBRE, s. m. (Hist. nat. Zool.) espece de cheval sauvage qu'on n'apprivoise que très-difficilement. On le trouve dans la basse Ethiopie : il est moucheté de blanc & de noir ; il est prompt à la course ; & à cette description il ne paroît pas être encore du nombre des animaux que les Naturalistes ont étudiés.

ENCYCLOPÉDIE MÉTHODIQUE

10

A Z E

dante du climat ; car quoiqu'il soit originaire des contrées les plus chaudes de l'Asie, il subsiste & se multiplie en Europe : ces animaux y produisent entre eux aussi facilement que les daims, & même ils produisent avec ces derniers.

L'*axis*, comme nous l'avons indiqué, a été désigné sous le nom de *cerf du Gange* ; il l'a été aussi par MM. de l'Académie, sous celui de *biche de Sardaigne*.

AZÈBRE est un de ces noms dont s'étoit surchargée la nomenclature de l'ancienne *Encyclopédie* ; faute d'une discussion assez attentive ou

A Z O

de connoissances assez étendues, il est commun d'y voir reparoitre une espèce trois & quatre fois sous des noms différens, & figurer sous chacun comme espèce différente, quoiqu'au fond elle soit la même : ainsi cet *azèbre*, espèce de cheval sauvage qu'on n'apprivoise que très-difficilement, qui est moucheté de blanc & de noir, prompt à la course, & qui se trouve dans la basse Ethiopie, n'est exactement que le zèbre. Voyez ZÈBRE.

AZOÛFA, nom sous lequel il paroît que quelques-uns ont désigné l'hyène. Voyez HYÈNE.

Amendements terminologiques 3

ENCYCLOPÉDIE

* CHAMPANELLES, s. m. (Hist. nat.) grands singes qui ressemblent si fort à l'homme, qu'on a dit qu'ils n'en différoient que parce qu'ils étoient privés de l'usage de la voix. Dish ajoûte qu'on en trouva quelques-uns dans l'île de Bornéo, d'où ils furent transportés en Angleterre, & que les Indiens les appellent aurang-outang. Voyez l'article SINGE.

ENCYCLOPÉDIE MÉTHODIQUE

CHAMPANÉLLES, nom qui se lit dans l'ancienne *Encyclopédie*, & qui n'est que le nom défiguré de *champanzée*. Voyez le mot suivant.
 CHAMPANZÉE, par les Anglois qui fréquentent la côte d'Angole, petit orang-outang. Voyez ORANG-OUTANG.

Amendements terminologiques 4

ENCYCLOPÉDIE

* JACARD, s. m. (Hist. nat. Zoolog.) l'animal que les Portugais appellent adiva, & les Malabares jacard, ressemble au chien en grandeur & en figure, mais il a la queue du renard & le museau du loup. Ces animaux ne sortent guere que la nuit ; ils vont en troupes ; ils ont le cri plaintif ; à les entendre de loin, on diroit que ce sont des enfans qui pleurent. Ils font la guerre aux poules & à toutes sortes de volaille. Il y a entr'eux & les chiens grande antipathie. Ils attaquent quelquefois les enfans ; mais un homme armé d'un bâton peut toujours s'en défendre. On les enfume dans leurs tanières, qui contiendroient vingt personnes, où l'on trouve rassemblés jusqu'à trente jacards.

ENCYCLOPÉDIE MÉTHODIQUE

JACARD^{*}, nom sous lequel le chacal est désigné dans l'ancienne *Encyclopédie* & dans Belon.
Voyez CHACAL.

Amendements terminologiques 5

ENCYCLOPÉDIE

LÉOCOCROTTE, s. m. (Hist. nat. fabul.) en latin leococrotta, leucocrotta, ou leocrocotta ; car on trouve ce mot écrit de toutes ces manières différentes ; & il importerait peu de rechercher avec Saumaise, Vossius & le P. Hardouin quelle est la leçon des meilleurs manuscrits pour un animal imaginaire d'Ethiopie ; Plin nous dit dans son histoire, liv. VIII. c. xx. que le léococrotte est fort léger à la course, qu'il est de la grosseur d'un âne sauvage, ayant la tête d'un taisson, la croupe du cerf, l'encolure, la queue, le poitrail du lion, le pié fourchu, la gueule fendue jusqu'aux oreilles, & formant un os continu, qui lui prend toute la mâchoire & qui est dénué de dents. [...]

ENCYCLOPÉDIE MÉTHODIQUE

Quant au nom de *leocrocotte*, c'est ainsi qu'il doit s'écrire, & non pas *leococrotte*, comme on lit dans l'ancienne **Encyclopédie**, ce nom étant composé de *leo* & de *crocotta*, terme dont Plin se sert ailleurs pour désigner une autre génération métive, savoir celle de la chienne & du loup. Voyez la fin de l'article CHIEN.

Amendements terminologiques 6

ENCYCLOPÉDIE

LICORNE, s. f. (Hist. nat.) animal fabuleux : on dit qu'il se trouve en Afrique, & dans l'Ethiopie ; que c'est un animal craintif, habitant le fond des forêts, portant au front une corne blanche de cinq palmes de long, de la grandeur d'un cheval médiocre, d'un poil brun tirant sur le noir, & ayant le crin court, noir, & peu fourni sur le corps, & même à la queue. Les cornes de licorne qu'on montre en différens endroits, sont ou des cornes d'autres animaux connus, ou des morceaux d'ivoire tourné, ou des dents de poissons. [...]

ENCYCLOPÉDIE MÉTHODIQUE

L'animal d'Arabie, nommé *camphur* dans l'ancienne **Encyclopédie**, qui, dit-on, sous cet article, est une espèce d'âne sauvage portant une corne au milieu du front ; & le *brehis* de Madagascar, du même ouvrage, grand comme une chèvre, avec une corne sur le front, seroient chacun une sorte de licorne, mais qui paroît tout aussi fabuleuse que la licorne des anciens.

Remises en cause scientifiques 1

ENCYCLOPÉDIE

* AROUGHEUN, (Hist. nat. Zoolog.) animal qu'on trouve en Virginie, & qui est tout semblable au castor, à l'exception qu'il vit sur les arbres, comme les écureuils.

La peau de cet animal forme une partie du commerce que les Anglois font avec les sauvages voisins de la Virginie ; elle compose une sorte de fourrure fort estimée en Angleterre.

ENCYCLOPÉDIE MÉTHODIQUE

AROUGHEUN, animal, qui, dit l'ancienne Encyclopédie, « est tout semblable au castor, à l'exception qu'il vit sur les arbres, comme les écureuils ». Il est difficile de rassembler plus de disparates en deux lignes. Un animal tout semblable au pesant castor, habitant de l'eau, se traînant à peine sur terre, & qui, comme le léger écureuil vit
Histoire Naturelle. Tom. 1.

A R O 9

en l'air *au haut des arbres*, en sautant agilement sur leurs branches ! Ne mettons point de pareilles incohérences sur le compte de la nature ; elles appartiennent toutes entières à l'ignorance, à l'inadvertence & au défaut de jugement du naturaliste.

Remises en cause scientifiques 2

ENCYCLOPÉDIE

DABACH, (*Hist. nat.*) animal d'Afrique qu'on dit être semblable à un loup, avec cette différence qu'il a des pattes qui ressemblent aux mains & aux piés des hommes. Il est si carnacier, qu'il déterre même les cadavres. Voilà tout ce qu'on sait de cet animal.

ENCYCLOPÉDIE MÉTHODIQUE

D A B

DABACH, nom qui se lit dans l'ancienne **Encyclopédie**, mais qui paroît ne désigner qu'un animal fabuleux, qu'on dit être *quadrumane*, & auquel on attribue en même-temps *une extrême voracité*, qui lui fait déterrer les cadavres pour les dévorer. Or la nature n'a donné à aucun quadrumane cet instinct de cruauté, non plus que les organes propres à le satisfaire; cette confusion vient sans doute de celle des noms arabes *dabuh* & *dubeah* ou *dubbah*, dont le premier désigne le babouin & le second l'hyène; &, en réunissant les attributs réels du babouin, quant à la conformation, & de l'hyène quant à l'instinct, on en aura fait le fabuleux *dabach*; la première origine de cette confusion de noms & d'objets se trouve dans Léon l'Africain.

Remises en cause scientifiques 3

ENCYCLOPÉDIE

INTIENGA, s. m. (Hist. nat.) petit animal quadrupede, qui se trouve en Afrique & sur-tout dans le royaume de Congo. Sa peau est si belle & tachetée de couleurs si vives, qu'il n'est permis qu'aux rois de Congo, aux princes de la famille royale & aux grands que le roi veut distinguer, de porter cette fourrure. Ce monarque en fait des présens aux autres princes ses vassaux, qui s'en trouvent très-honorés. Cet animal vit toujours sur les arbres, & meurt peu après avoir mis pié à terre.

ENCYCLOPÉDIE MÉTHODIQUE

INTIENGA (l'), est, dit l'ancienne **Encyclopédie**, « un petit animal qui se trouve en Afrique, & sur-tout dans le royaume de Congo. Sa peau est belle & tachetée de couleurs si vives, qu'il n'est permis qu'au roi de Congo, aux princes de la famille royale, & aux grands que le roi veut distinguer, de porter cette fourrure. Ce monarque en fait des présens aux autres princes, ses vassaux, qui s'en trouvent très-honorés. Cet animal vit toujours sur les arbres, & meurt peu après avoir mis pied à terre ». Il est aisé de croire que les vassaux de la majesté Congeoise se tiennent très-honorés de ses présens : il n'est pas si naturel d'imaginer que des nègres, perpétuellement brûlés par le soleil, aiment à s'affubler de fourrures ; mais ce qu'il est à peu près impossible de dire, c'est de quelle nature est un animal qui vit sur les arbres, & meurt peu après avoir mis pied à terre.

Remises en cause scientifiques 4

ENCYCLOPÉDIE

JUMART, s. m. (Maréch.) animal monstrueux, engendré d'un taureau & d'une jument, ou d'une ânesse, ou bien d'un âne & d'une vache. Cet animal n'engendre point, & porte des fardeaux très pesans.

JUMART ou JUMARS, s. m. (Hist. nat.) est le nom d'un animal qu'on a dit se trouver dans le Piémont, & qu'on a cru naître de l'accouplement d'un taureau & d'une ânesse, ou bien d'un âne & d'une vache, & toujours de l'accouplement entre la race des chevaux & celle des boeufs. On trouve dans Cardan plusieurs particularités sur cet animal ; on a assuré qu'il étoit sans cornes, mais que son ongle étoit fendu.

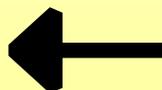
Toutes ces fables n'ont pas résisté aux efforts de la vérité. M. le cardinal des Lances a fait disséquer des jumars, espece de mulet connue des Romains, & née du cheval & de l'ânesse, plus petite que le mulet ordinaire, mais capable comme lui d'un grand travail. Cet animal est un véritable âne ; il n'a ni corne, ni ongle fendu, ni quatre estomacs. Sa queue est plus grosse que celle de l'âne.

ENCYCLOPÉDIE MÉTHODIQUE

Dans l'ancienne **Encyclopédie**, au mot *jumar*, on trouve ces mots. « JUMAR, espèce de mulet connue des Romains, & née du cheval & de l'ânesse, plus petite que le mulet ordinaire, mais capable comme lui d'un grand travail ». Le produit du cheval & de l'ânesse, n'est point un *jumar*, mais un mulet, bien connu & distingué par le nom de *bardeau*.

NE TIENT PAS COMPTE DU SUPPLÉMENT

SUPPLÉMENT



Conclusions partielles

- Le phénomène de professionnalisation des rédacteurs de *l'Encyclopédie Méthodique* ne constitue pas le seul phénomène permettant d'expliquer l'évolution des connaissances depuis la DD. Il constitue néanmoins un facteur déterminant.
- A travers la professionnalisation de ses rédacteurs, l'EM introduit une mutation importante dans la stratégie d'élaboration encyclopédique.
- Cette professionnalisation est également l'occasion de mesurer toute la distance scientifique existant entre la DD et l'EM et une occasion supplémentaire de tordre le cou à cette idée que l'EM ne serait qu'un "copier-coller" de la DD.

Références bibliographiques

- **Actes du Colloque L'Encyclopédie Méthodique (1782-1832) : des Lumières au positivisme**, Université de Genève, Faculté des Lettres, 17-19 mai 2001, Genève, Droz, 2005.
- **Darnton, Robert**, 1982 (1979), *L'Aventure de l'Encyclopédie. 1775-1800. Un best-seller au siècle des Lumières*, Paris, Perrin, 445 p. Ill. Traduction de Marie-Alyx Revellat. Préface d'Emmanuel Le Roy Ladurie.
- **Diderot, Denis, Alembert, Jean Le Rond d'.**, 1751-1766, *Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, par une société de gens de Lettres*, Stuttgart, F. Frommann Verlag – G. Holzboog, 1990.
- *Encyclopédie méthodique ou par ordre de matières par une société de gens de lettres, de savants et d'artistes ; précédée d'un Vocabulaire universel, servant de Table pour tout l'Ouvrage, ornée des Portraits de MM. Diderot et d'Alembert, premiers Editeurs de l'Encyclopédie, 1782-1832*, A Paris (chez Panckoucke), Liège (chez Plomteux). 210 vol.
- **Rey, Christophe**. 2004. *Analyse et informatisation des articles traitant de l'étude des sons dans le dictionnaire Grammaire & Littérature de Nicolas Beauzée et Jean-François Marmontel, issu de l'Encyclopédie Méthodique*. Thèse de doctorat. Aix-en-Provence.
- **Rey, Roselyne**, 1992. "Le cas des sciences de la vie", *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*, 12, avril 1992.
- **Teyssiere, Daniel**, 1992, "Les idéologues et l'idéologie dans l'Encyclopédie Méthodique Premier inventaire", *Europäische Sprachwissenschaft um 1800, Methodologische und historiographische Beiträge zum Umkreis der "idéologie"*. Band 3, Nodus Publikationen, pp. 165-179.
- **Teyssiere, Daniel**, 1991, "A propos de l'Encyclopédie Méthodique", *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*, 11 (1991), pp. 146-148.
- **Watts, Georges-B**, 1958, "The Encyclopédie méthodique", *Publications of the Modern Language Association of America*, LXXIII, 1958, pp. 348-366.